

01/06/19

Volume XVII – Lettre 33

27 Iyar 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth : soupes et jus de fruits (suite & fin).

Dans la dernière Lettre, nous avons présenté les opinions de différents Richonim (Sages de la 1ère génération ayant vécu dans la 1ère moitié du 2ème millénaire) et nous allons maintenant présenter la bala'ha lemaassé (règle à appliquer). Ce qui suit a pour but de nous familiariser avec la bala'ha, mais au vu de la complexité de ce sujet, il vaut mieux considérer cela comme un guide permettant de savoir quoi demander à une autorité religieuse compétente.

Soupe de pois : si les pois se sont dissous, on récitera "chébakol" car la 3ème condition n'est pas remplie, même si quelques pois sont restés intacts.

Soupe de légumes : si les légumes sont entiers et non mixés, on récitera "haadama". 8

Soupe de légumes avec de la viande : on récitera "chébakol".

Soupe de légumes avec des morceaux de viande et beaucoup de légumes : on dira "haadama" avant de consommer les légumes, ce qui inclura le bouillon et s'il y a un bon morceau de viande, on récitera "chébakol". 9

Soupe à l'oignon : si les oignons ne servent qu'à parfumer la soupe mais ne sont pas consommés, on récitera "chébakol". Si le goût des oignons dans la soupe est très prononcé et s'ils sont également consommés, on récitera "haadama" (même en ne buvant que le bouillon).

Soupe de tomates : on récitera "chébakol" puisque les tomates sont généralement décomposées. 10

Soupe de tomates avec du riz : si le riz est majoritaire, on ne récitera que "mezonoth". S'il y a peu de riz, il est taffel dans la soupe et on ne récitera que chébakol". 11

Soupe de champignons : on récitera de toutes manières "chébakol" puisque c'est cette bera'ha qui est récitée avant de consommer des champignons frais.

Soupe de haricots : il semble que les haricots ne donnent pas beaucoup de goût à une soupe. On récitera donc "chébakol". S'il y en a une grande quantité et qu'ils sont consommés avec la soupe, ils sont considérés comme constituant l'ingrédient principal de la soupe, on récitera "haadama" ce qui couvrira également la soupe.

Soupe de pommes de terre : les pommes de terre n'ont pas davantage de goût et la même règle s'applique.

Soupe de maïs : le maïs parfume énormément une soupe et si les cinq conditions sont remplies, on récitera "haadama". Si l'on a uniquement ajouté du maïs déshydraté ou en poudre, on récitera "chébakol" sur le bouillon, mais si l'on consomme une bonne portion de maïs avec la soupe, on ne récitera que "haadama" ce qui couvrira également la soupe.

Soupe aux pâtes : si les pâtes sont cuites dans la soupe, il y a un safek (doute) pour celui qui consommera la soupe sans les pâtes entre les bera'hoth de "mezonoth" et de "chébakol". Celui qui prend une soupe dans laquelle les pâtes sont majoritaires ne récitera que "mezonoth". Si les pâtes ne sont pas majoritaires, on récitera "mezonoth" sur les pâtes et "chébakol" sur le bouillon. 12 S'il y a très peu de pâtes dans la soupe, on ne récitera que "chébakol".

[8] Même si les légumes ont été retirés

[10] שערי הברכה פרק כ"ג ע"ג תר"ו ו'

[12] Il n'est pas simple de déterminer quelle est la 1ère bera'ha à réciter.

[9] שערי הברכה פרק כ"ג ע"ג תר"ד

[11] Ibid

והא הברכה פי"ב

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport

בהקתי

(XXVII - 2)

דבר אל בני ישראל ואמרת אליהם איש כי יפלא נדר בערפך נפשת ליהוה

Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: Si quelqu'un promet expressément, par un vœu, la valeur estimative d'une personne à l'Éternel,

Cette semaine, nous concluons le livre du Lévitique avec la Sidra Be'houkotai, communément appelée la paracha de la «תוכחה», la réprimande. Elle est pleine de menaces effrayantes de punitions inimaginables à l'encontre de ceux qui refusent effrontément d'observer les lois de la Torah. Chaque malédiction semble pire que la précédente et, au fil des générations, il a toujours été difficile de trouver une personne disposée à monter à la Torah pour l'Aliyah dans laquelle ces versets sont lus.

Cependant, il est curieux de noter qu'à la fin de cette section de réprimandes terrifiantes et effrayantes, la sidra bascule brusquement vers un passage traitant des lois de «ערכין» - la consécration de sa propre valeur ou de celle d'une autre personne au Temple. Cette section semble complètement déplacée. Quelle est la pertinence de ces lois par rapport à la réprimande qui domine le reste de la sidra ?

Le Rav Morde'hai Kamenetzky raconte une histoire qui éclairera un peu cette question. Durant l'Holocauste, lorsqu'un grand nombre des horribles malédictions décrites dans notre sidra se sont effectivement déroulées, les Allemands prirent un plaisir particulièrement sadique à torturer et à tourmenter les grands rabbins qui servaient d'enseignants et de guides au peuple juif. La souffrance endurée par ces dirigeants vertueux fut indicible.

Dans un incident particulièrement horrible, un certain nombre d'officiers nazis sans pitié battirent le Rabbi de Klausenberger, le laissant au seuil de la mort. Après lui avoir asséné des coups pendant une durée interminable, les officiers demandèrent au Rabbi sanguinolent et semi-conscient si, après toutes ces souffrances, il croyait toujours que les Juifs étaient le peuple choisi de D-ieu. Il répondit sans équivoque par l'affirmative.

Stupéfiés par la foi apparemment naïve et déplacée du Rabbi, ils le pressèrent de s'expliquer. Il répondit: " Tant que je ne suis pas l'opresseur cruel de victimes innocentes et tant que c'est moi qui suis à terre en maintenant ma foi inébranlable dans mes principes et mes traditions, je suis toujours capable de lever la tête fièrement et savoir que D-ieu a choisi notre peuple. "

En appliquant la leçon de cette histoire à notre question initiale, le Kotzker Rebbe explique qu'après avoir lu les terrifiantes malédictions contenues dans la paracha et constaté qu'elles se sont tragiquement déroulées au cours de l'histoire, les Juifs pourraient commencer à perdre confiance en leur valeur et leur estime de soi. En tant que nation, nous avons été persécutés plus que tout autre peuple à travers les âges. Une telle souffrance nationale pourrait facilement amener une personne à perdre espoir.

Afin d'aller à l'encontre de cette conclusion erronée, la section décrivant ces malédictions que va subir le peuple juif est immédiatement suivie de la section traitant des lois de ערכין. Cette section détaille combien une personne doit donner si elle choisit de dédier au Temple, sa propre "valeur" ou celle d'un autre Juif. Cette juxtaposition vient nous rappeler que même dans les moments les plus sombres, après avoir enduré les plus inhumaines des souffrances, même si nos oppresseurs ne nous ont peut-être pas respectés, notre valeur intrinsèque aux yeux de Hachem est éternelle et immuable.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (9) le service des sages, (10) une discussion attentive avec des collègues, (11) une discussion animée avec des disciples, ...

Il y a de nombreuses années, quelqu'un contacta Rav Yaacov Weinberg de mémoire bénie, l'ancien *Roch Yechiva* du Collège Rabbinique Ner Israël, pour lui demander conseil sur l'acceptation d'un poste rabbinique dans une communauté juive plus petite et assez éloignée. La question était de savoir s'il fallait accepter le poste ou poursuivre ses études à plein temps à Ner Israël. Cette personne s'attendait à une réponse du genre : « Bien sûr, il serait bien d'étudier toute sa vie à la *Yechiva*, mais il faut savoir se sacrifier pour le plus grand bien d'Israël. Nous ne pouvons pas simplement étudier pour nous-mêmes toute notre vie. Nous devons aider les nombreuses âmes juives assoiffées de connaissances et qui n'ont personne à qui s'adresser. »

Disons simplement que la conversation ne s'est pas déroulée comme prévu. L'une des qualités les plus notables, voire exaspérantes, de Rabbi Weinberg était de ne jamais donner la réponse attendue. Il ne pouvait jamais être accusé de céder à la facilité; il était trop créatif pour être prévisible. Et ici aussi, il exprima sa réponse sous un jour un peu particulier qu'avec un peu de réflexion, nous pouvons certainement apprécier.

R. Weinberg répondit en résumé : « Faites toujours ce qui vous convient le mieux. Ne sacrifiez pas votre propre vie en vivant pour les autres ou en prenant vos propres décisions en fonction des autres. (Nous ne parlons évidemment pas d'un cas où il n'y a personne d'autre pour enseigner la Torah.) D-ieu nous a placés ici pour remplir nos missions et réaliser notre propre potentiel. Nous devons vivre pour nous-mêmes, non pas de manière égoïste, mais pour que les plans de D-ieu nous concernant se réalisent. »

En effet, il arrive un moment où tout le monde doit quitter la salle d'étude ; pas parce que nous devons faire des sacrifices pour le bien des autres ou parce que nous devons sortir et gagner notre vie (même si c'est souvent le cas), mais parce que nous ne réaliserons jamais pleinement notre potentiel tant que nous resterons à la *Yechiva*. Il y a un moment où l'étudiant ne progressera plus dans ses études, car il n'a plus grand chose à recueillir de ses maîtres, ni de ses compagnons. Ce n'est pas, bien sûr, parce qu'il aura maîtrisé toute la sagesse infinie de D-ieu, mais parce qu'à un certain moment nous stagnons. Nous devenons très bons dans ce que nous faisons et cela ne nous donne plus de défi à affronter. Nous étudions depuis des années, nous avons parcouru beaucoup de terrain et un ou plusieurs commentaires ou pages du *Talmud* supplémentaires ne feront pas vraiment une différence qualitative.

À ce stade, cette personne doit passer à autre chose. Elle doit se fixer des objectifs plus ambitieux et affronter de plus grands défis. Elle doit trouver en elle-même le besoin de donner aux autres, en particulier en affrontant l'indépendance d'esprit et la *'houtspa* de la génération suivante. Un tel enseignant sera forcé de comprendre la *Torah*, lui-même et d'affermir ses connaissances s'il veut les partager avec des étudiants habituellement peu avides. Il serait préférable que la *Torah* ait un sens pour lui et fasse partie de lui s'il veut non seulement l'expliquer aux autres, mais aussi devenir lui-même un exemple vivant de la *Torah* et du judaïsme. S'il y réussit auprès des jeunes d'aujourd'hui (et cela fut vrai dans toutes les générations), il doit être excessivement bon. Tout cela semble quelque peu égocentré (apprendre, étudier, voire enseigner pour soi-même). Mais le monde est trop parfait (du moins à un niveau idéal auquel nous n'accédons pas toujours) pour qu'il en soit différemment. Dans notre élévation, nous ne devrions jamais penser à la vie comme à un sacrifice conduisant à se renier soi-même pour pouvoir donner aux autres ou pour pouvoir vivre spirituellement. Quand le moment sera venu, aider les autres sera la meilleure chose à faire pour soi-même et ce moment est celui où on s'élèvera davantage en donnant aux autres, que ce soit à des étudiants, à un conjoint ou à des enfants. D-ieu nous présente les défis dont nous avons besoin pour nous réaliser; à nous de voir quand le moment sera venu d'aller de l'avant.

Ainsi, nous devrions, à chaque étape, voir la vie avec un nouveau sens du défi, car nous avons besoin du défi. Quand nous devenons trop doués dans un certain cadre, il est généralement temps de passer à autre chose. Les personnes qui passent de longues périodes de leur vie à continuer de faire ce qu'elles font le mieux (même l'étudiant qui a passé trop d'années à l'étude), stagnent souvent et deviennent trop complaisantes avec elles-mêmes pour passer à autre chose. La vie doit toujours nous fournir de nouvelles opportunités d'élévation, sinon les problèmes existants deviendront surannés et nous nous serons trop habitués à la facilité. Être trop bon est dangereux. Il est temps pour celui qui survole le collège de passer au lycée et pour le sportif qui brille dans une division inférieure de passer au niveau supérieur. L'homme a besoin de cela, car celui qui n'avance pas, s'installe confortablement dans sa routine et finit par reculer.

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké chochanim)

à suivre

ובישועתך תרים ותגביה קרננו

Puisses-tu élever et tenir haut nos cornes à travers ton salut.

La nation juive est prête à être « *mekadech Hachem* », à sanctifier le nom de *Hachem*, mais de préférence en étant en paix, car de par notre nature même, nous sommes un peuple épris de paix. L'idée de "tenir haut nos cornes" est métaphorique. C'est une expression qui évoque l'image d'un taureau ou d'un cerf en paix, détendu. Ses cornes levées, indiquent qu'il est en paix. Lorsque l'animal est sur le point de frapper, pour attaquer avec force son ennemi, il se prépare en baissant les cornes. Toute la puissance de l'animal est concentrée dans ses cornes. Nous demandons à *Hachem* de faire que nos cornes soient levées, tenues haut, symboles de notre quiétude. En parallèle, nous suggérons que tenir « haut les cornes » est symbole de fierté. Nous demandons à *Hachem* de soutenir notre fierté en empêchant nos "cornes" de faiblir lorsqu'elles sont levées. La bannière que le Juif élève devrait être forte et résolue, sans faille dans sa conviction et son estime de soi. Lorsque nous sentons que *Hachem* croit en nous, qu'Il approuve l'orgueil que nous manifestons, nous devenons plus forts et notre fierté perdure.

**A la mémoire de Dan Jacques ben Nissim MENASCE (18 Iyar 5778)
& de Sylvie ZAOUÏ (Tzipora bath Yehoudith) (22 Iyar 5776)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**